

# LA RUELLE EN PARTAGE



*Fête dans la ruelle Chateaubriand, 13 mai 1978. Photo : Pierre Crépô*



MYRIAM WOJCIK,  
RÉDACTRICE EN CHEF

**T**ERRAIN DE JEUX par excellence pour les uns, voie d'accès aux garages pour les autres, la ruelle multiplie les usages. Pour moi, Montréalaise pure laine, ayant vécu la plus large partie de ma vie dans le Plateau, la ruelle a quelque chose de réconfortant. Rien de plus doux à mes oreilles que d'entendre les rires (et les cris) des enfants jouant au ballon ou au hockey, de voir des voisins jardiner sur une parcelle de terre publique pour le simple plaisir d'embellir la vie de quartier, d'échanger avec des voisins, devenus amis, autour d'une table dressée à même la voie publique où tous sont invités à partager des plats. Cette ruelle, elle est pour moi un formidable lieu d'échange et de fraternité.

**MAIS LA RUELLE** n'a pas toujours eu un rôle social. Comme nous le raconte Mario Robert dans sa « Brève histoire des ruelles de Montréal », elle a d'abord fait son apparition dans les quartiers mieux nantis de la ville dès les années 1840 où elle servait à abriter les chevaux. Dans le Plateau, elles se développeront au cours des années 1870. Pendant longtemps on pouvait y croiser des petits commerçants de toutes sortes : vendeurs de glace ou de charbon, guenillous, rémouleurs ou vendeurs à la criée, comme le souligne Gabriel Deschambault. André Carpentier rappelle quant à lui, ces décennies d'improvisation ayant façonné les ruelles et les ayant recouvertes en de multiples couches historiques. Il sera aussi question dans ce bulletin, de hangars, ces nids à feu qui ont engendré de nombreux incendies dans le quartier, mais aussi de ruelles vertes.

**OUTRE** nos précieux collaborateurs de l'écrit, j'en profite pour remercier Alain Chagnon et Pierre Crépô, deux formidables photographes qui nous ont fourni généreusement quelques photos pour illustrer ce bulletin, ainsi que Miyuki Tanobe pour sa très belle toile de la ruelle Demers.